

Ce n'est que deux jours plus tard qu'il donne quelques détails sur la mort du grand homme :

7 juillet.— C'est le 2 de ce mois que Rousseau, revenant de la promenade à neuf heures du matin, est mort d'une attaque d'apoplexie qui n'a duré que deux heures et demie. Il avoit dessein depuis quelque temps de quitter Paris; il a cédé aux instances de l'amitié et s'est établi sur la fin de mai dernier dans une petite maison qui appartient au marquis de Girardin, etc., etc.

Les petits notes continuent à paraître, les jours suivants : puis soudain, on voit poindre l'inquiétude des gens de lettres, principalement de ceux qui n'avaient pas la conscience très tranquille et redoutaient l'apparition des *Confessions* :

20 juillet. — M. Diderot est un de ceux qui craignent le plus la publicité des *Mémoires* de Rousseau ; il dit qu'ayant passé près de vingt ans de sa vie dans la plus grande intimité avec lui, il ne doute pas que ce cynique, ne dissimulant rien et nommant chacun par son nom, n'ait révélé beaucoup de choses qu'il préféreroit de voir rester dans l'oubli. On jugeroit, par ses discours, que Rousseau étoit un méchant homme au fond...

Aujourd'hui, la postérité est fixée. On sait qui, de Diderot ou de Rousseau, a trahi les devoirs de l'amitié... Il est amusant de feuilleter les journaux d'autrefois.

§

Une lettre de M. Jean Marnold.

A M. Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*.

Paris, le 17 novembre 1910.

Mon cher Directeur,

Je suis allé sur le terrain à propos d'une polémique que je considère par conséquent comme close. Cependant, je tiens à déclarer que, malgré cette rencontre, je réserve formellement pour l'avenir mon absolue liberté de critique à l'égard de toutes *quelconques* manifestations *publiques*, aussi bien de la Société dont il s'est agi, de son président, de son comité et de son secrétaire général, que de n'importe quelle entreprise musicale analogue dont il me plaira de parler. J'ajoute que, quoique ennemi des personnalités, je n'hésiterais pas à en faire éventuellement usage, si je m'y estimais obligé par mon devoir professionnel. Ceci dit simplement pour indiquer que, du moins en mon humble personne, jamais le *Mercure de France* ne se laissera bâillonner par aucune considération, de quelque ordre fût-elle.

Bien cordialement vôtre,

JEAN MARNOLD.

§

Une lettre de M. Louis Thomas.

21 novembre 1910.

Mon cher Vallette,

Le Caton M. Paul Léautaud a tout à fait tort de croire que j'ai compilé les excellents volumes d'anecdotes dont il parle dans votre numéro du 16 novembre 1910.

Il prétend qu'on l'a pillé. Je pense que dans un volume où il est cité trois ou quatre fois, où *les Marges* sont nommées également, on a pris H. B. pour une signature collective, comme on en emploie dans les journaux où l'on publie des échos.